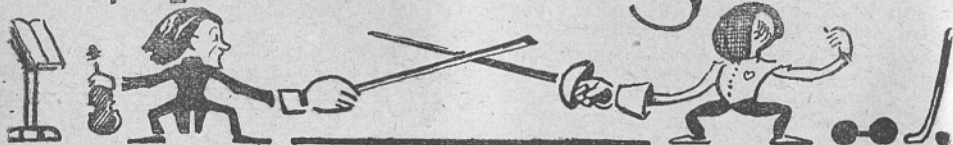


LA MUSIQUE ET LE SPORT



« Vous avez bien voulu me demander mon avis sur les idées émises sur « l'avènement de la musique sportive ».

« Evidemment, l'accouplement des deux mots « art et sport » est pour moi, comme pour M. Obey, une chose assez nébuleuse, et je ne crois pas qu'il soit absolument indispensable aux artistes à venir d'être des amateurs de sport indéracinables, ni aux « sportmen » futurs d'écrire des mélodies fauréennes.

« Mais je pense avec sincérité qu'il y a un élément qui semble réunir le sport et l'art, élément qui n'est certes pas nouveau et qui se trouve réellement à la base de tout art et de tout sport : le rythme.

« Si on peut dire que la danse est un sport, on peut aussi affirmer que le sport, comme la danse est aussi du rythme. Or l'art musical est né de la danse, c'est-à-dire du rythme, c'est du sport. Le « rythme des lignes » dans le dessin existe et l'on pourrait dire, quelque paradoxal que cela puisse paraître, que le peintre et le sculpteur sont des « sportmen » au même titre que les artistes de la danse. Quant à la poésie, en tant que déclamation, elle est essentiellement rythmique, donc sportive : le sport de la parole, et en tant que sentiments exprimés également, si l'on considère que la pensée s'exerce sportivement, c'est-à-dire dans un jeu, dans un rythme donné.

« Tout, au fond, ne serait donc que sport, parce que tout ne serait que rythme. Et l'existence des astres aussi serait sportive et Mars et Jupiter ne se doueraient pas des idées avancées qu'ils représentent.

« En résumé, pour les « sportmen » le sport est leur musique, leur poésie, leur art ; pour les artistes, les poètes, les musiciens, leur art respectif est leur sport.

« Rien n'empêche donc de concevoir — mais je crains que ce ne soit jamais que dans l'irréel, et en effet, de la seule littérature — un « aggloméré » d'essence rythmique qui emprunterait sa formation aux divers « chocs » rythmiques de la pensée, aux chocs rythmiques des lignes,

aux chocs rythmiques de sons, aux chocs rythmiques des sports, pour ne constituer qu'un choc chaotique suprême et préhistorique, ce qui, à coup sûr, ne serait pas une manifestation de haute nouveauté, ni surtout un progrès, le progrès ayant été au contraire, de dissocier les rythmes différents, de les extraire du rythme universel.

« Heureusement, tout ceci ne veut rien dire et n'est à proprement parler qu'un jeu : un sport.

Edouard MIGNAN.

« Je suis de l'avis de M. Obey — J'ai fait du sport à la mer, elle a une musique particulière comme l'avion a une musique particulière, suivant ses montées ou descentes ou inclinaisons — tout comme les cordages du navire.

« Il y a dans la villa où j'habite un escalier qui, frappé par des pieds plus ou moins mâles, donne des accords de neuvième, des sol graves de contrebasse. Il y aurait donc moyen de créer des lames de fer, qui, frappées par des pieds, soit en danse, soit en coups bruts, produiraient une musique ; pas du tout semblable à celle du codophone ou de quelque glockenspiel c'est une musique absolument harmonisée, sauvage, tandis que celle de la mer est douce au milieu des vents les plus terribles. On pourrait aussi faire passer sous des portes fermant mal du vent forcé qui donne une musique spéciale, mais pour cela il faudrait une soufflerie, et le souffleur devrait continuellement danser sur les deux pédales, cette soufflerie ne pouvant être maniée à la main.

« Conseillez donc aux artistes de pratiquer ce dernier sport et de faire comme moi : grimper la corde à nœuds du mât de misaine pour écouter le chant doux du vent terrible. Je vous assure que c'est un sport fatigant !

« Conseillez-leur aussi de se lever à 3 heures du matin comme moi, pour écouter l'escalier vibrer.

« Sérieusement, je crois que sur les rythmes libres des jeux et des sports on peut composer des œuvres en dehors de toute convention. »

François BOURIELLO.

la foule... oui, un morceau du genre burlesque, — je ne vois pas la chose autrement ; mais avouez qu'il serait peu fait pour glorifier des « héros ».

« Soyons sérieux. Est-il rien de plus attristant pour les artistes que le spectacle d'une foule en délire, acclamant un homme dont le métier est de se faire périodiquement marteler le visage à coups de poing, pour de l'argent ?

« Puisque l'écrivain, dont vous citez la phrase, — « A joindre les deux morts, Art et Sport, nous sentons frémir comme une nébuleuse de lueurs, d'harmonies, vague encore mais avide de durcir un noyau étincelant » — emploie une métaphore... astronomique, permettez-moi de reproduire ci-après un passage du discours prononcé à la Société astronomique, le 18 juin dernier, par M. Camille Flammarion :

« Panem et circenses !... J'ouvre un journal — le plus lu, me semble-t-il — et je vois en première page, en tête, six individus courant après une balle lancée en l'air, et au-dessous, la photographie de 60.000 désœuvrés, avec ce titre : « Jamais pareille affluence n'avait une arène sportive parisienne : le stade olympique de Colombes vient de battre le record des spectateurs qui ont payé plus d'un demi-million pour assister au match entre l'Uruguay et la Suisse. L'Uruguay bat la Suisse. La Suède bat la Hollande... Quelle importance nouvelle, Messieurs ! Du sport, des exercices physiques en mesure raisonnable, passe. Mais quelle exagération ! Quelle frénésie ! Si nous continuons de parcourir ces colonnes, nous lisons : « Bordeaux, Tauromachie. Corrida et cartel. Le matador reçoit une brique d'un spectateur agité et est conduit à l'infirmerie. » Voilà de quoi les journaux sont pleins ! De longues colonnes sont consacrées aux championnats d'athlétisme et à « des records de performance », comme ils disent. On signale qu'un « extraordinaire sauteur en hauteur » n'a pu passer la barre qu'à 1 m. 71, qu'un recordman a gagné le grand prix de demi-fond, première manche 20 km. en 15' 8" 3/5. Savez-vous ce que signifient ces notations algébriques ? L'apostrophe veut dire non pas minutes d'arc, comme en géométrie, mais minutes de temps. Certains journalistes pensent qu'il est plus distingué d'écrire les minutes et les secondes par des apostrophes que par les lettres normales m et s. »

Et M. Flammarion de conclure :

« Nous traversons véritablement une bizarre période de décadence, qui a commencé pendant la guerre et qui se continue, décadence dans l'esprit, décadence dans l'action intellectuelle, décadence dans le langage, décadence dans l'esthétique. Où est l'idéal actuel ? »

Et c'est ainsi dans tous les pays. De l'autre côté de l'Atlantique, un humoriste exprime, à sa manière, la même pensée :



E. C. GRASSI.

« Faisant abstraction de toute musique descriptive ou imitative des mouvements d'une masse sportive, j'y crois, à condition que la conception « sport » devienne celle d'une quasi-religion à la façon des antiques, mes ancêtres, soit de la glorieuse époque classique, soit de l'époque byzantine où dans l'Épiphodrome de Byzance de belles « performances » avaient lieu aux sons des grandes orgues hydrauliques, des buccins tumultueux etc. etc. »

PONIRIDY

« Quoique très fervent du sport, je ne vois pas trop quels rapports il peut y avoir entre les exercices excellents pour notre humaine guenille et les grands thèmes de l'inspiration musicale : amour, joie ou tristesse, sentiment de la nature... Sinon peut-être que la musique pourrait se mêler, comme jadis chez les Grecs, à de grandes manifestations sportives tels les jeux olympiques très d'actualité. Mais cela même ne serait-il pas bien artificiel chez nous, modernes ?

Pierre BRETAGNE.

« Sans aucun doute de véritables progrès ont été réalisés à notre époque au point de vue rythmique et harmonique, mais cet Art vraiment nouveau et durable sera celui qui nous rendra la sainte et divine mélodie. »

Maurice DESREZ

« En ce qui concerne l'Art et le Sport, j'estime que ces deux formes de l'activité humaine sont tout à fait brouillées ensemble.

« L'une élève et développe l'esprit et la sensibilité, l'autre atténue cette dernière et ne développe les muscles, le plus souvent, qu'aux dépens de la pensée. Je ne crois pas aux œuvres nées de l'accouplement de cette carpe et de ce lapin. »

Emile NERINI.

« Pour pouvoir répondre à votre question, il faudrait être un « sportif » au sens spécial du mot. Or je ne pratique en fait de sport, que l'alpinisme, lequel n'est pas catalogué et ne bénéficie pas de la sollicitude particulière des « personnalités sportives ». Les arts plastiques les seuls à mon sens, qui puissent s'inspirer du sport, n'ont pas attendu l'époque actuelle pour le faire :

« Le Discobole n'est pas une œuvre précisément moderne Mais je ne vois pas. — et j'arrive à cette conclusion après avoir, sans parti pris, assisté à presque toutes les réunions du jury de musique constitué avant les Jeux Olympiques, — je ne vois pas ce que la musique peut avoir de commun avec le sport proprement dit. On parviendrait peut-être, avec des pupitres supplémentaires à la percussion, à reproduire les bruits divers d'une séance de boxe : un coup de gong (naturellement) annoncerait l'ouverture d'un round ; puis un petit passage assez inquiétant, apprendrait à l'auditoire que les champions s'abordent et s'observent... La mêlée commence : l'orchestre devient obligatoirement polytonal et la batterie ne chôme pas. Un choc sec de claquettes : c'est l'upercut au menton qui envoie l'un des champions sur le plancher. Le chef d'orchestre compte dix temps pour rien, — les dix secondes fatidiques, — et enfin une conclusion, extrêmement polytonale, simule les hurlements de